

# Zoom sur les enfants tyrans

**Santé.** Un documentaire bouleversant a été réalisé à Montpellier sur un groupe de parole pour parents. Le premier en France.

Chaque semaine, des parents font parfois des centaines de kilomètres pour se rendre au CHU de Montpellier. Ils ont en commun d'être dépassés par la violence de leur enfant. Pendant 2 h 30, ils participent à un groupe de parole à Saint-Éloi. L'occasion d'échanger en toute confiance sur leurs difficultés, guidés par des pédopsychiatres.

Pendant un an, Stéphanie Magnant et Philippe Lainé ont recueilli les témoignages bouleversants de ces parents confrontés au comportement tyrannique de leur enfant. Ils en ont tiré un documentaire de 52 minutes, *Mon enfant cet étranger*, visible jusqu'au 8 août sur internet.

« Dès que j'ai appris l'existence de ce groupe de parole, j'ai appelé la pédopsychiatre qui en était à l'origine, explique Philippe Lainé. Nathalie Franc m'a répondu tout de suite. On a assisté à un groupe, sans filmer. Et on est revenu tous les vendredis pendant un an. »

## « On culpabilise toujours ces parents »

De nombreuses rencontres ont suivi, que ce soit avec les parents, au CHU et en dehors, ou avec les pédopsychiatres. « Ces parents, qui sont perdus et ne savent pas où et à qui s'adresser, ont trouvé dans ce groupe de parole un refuge. Ils peuvent y partager leur souffrance et celle de leur enfant. Ces parents ont honte de parler de leur problème à leur famille ou à leurs amis. On les culpabilise toujours, on les renvoie à des problèmes d'éducation. Ils s'enferment, ils s'isolent. »

Si le réalisateur Lainé a été touché par ces témoignages, c'est parce qu'ils faisaient écho à sa propre expérience. « Avec mon fils, on m'a toujours renvoyé l'image d'une famille pathogène ou d'une mauvaise éducation. Il est entré dans une spirale médicamenteuse, a fait une tentative de suicide et se retrouve sous curatelle renforcée à 30 ans. »

« Je me suis reconnu dans ces familles qui sont en colère contre les professionnels de santé. La peur que j'avais, c'est aussi la leur. Elles se demandent si ça va s'arrêter un jour. » Stéphanie Magnant et Philippe Lainé ont tourné de nombreuses séquences sur la plage avec les parents. « On a rencontré tous les enfants qui étaient adorables. Si cela ne marche pas avec leurs parents, ce n'est pas à cause d'un problème éducatif. C'est bien plus compliqué que ça. »

Les réalisateurs soulignent aussi le travail réalisé par les médecins psychologues. « Le simple fait d'avoir monté ce groupe est incroyable. On a trouvé chez ces spécialistes une vraie écoute. C'est d'abord ce dont ces familles ont besoin. »

## « Une totale liberté pour faire ce film »

Une projection a été organisée pour elles à Montpellier, avant la diffusion sur France 3. L'occasion d'émouvantes retrouvailles. « Des liens se sont noués avec ces familles, on ne les abandonnera jamais. »

Le film a lui aussi connu une heureuse destinée. « On l'a commencé sans savoir s'il serait diffusé ! Mais Zadig productions a cru en ce pro-



■ Une image du documentaire, en partie filmé en Super 8, sur les plages héraultaises.

D. R.

jet, qui a ensuite été choisi par L'Heure D (émission diffusant des documentaires l'été sur France 3). On a eu une totale liberté pour faire ce film. Et 280 000 personnes l'ont déjà vu lors de son passage à la télévision, le 8 juillet, à 23 h 35. J'espère que ça faire réfléchir plein de gens. »

**DOSSIER GUILLAUME RICHARD**  
grichard@midilibre.com

► *« Mon enfant cet étranger »* est visible jusqu'au 8 août sur [www.france.tv/france-3/l-heure-d/1019963-mon-enfant-cet-etranger.html](http://www.france.tv/france-3/l-heure-d/1019963-mon-enfant-cet-etranger.html).

## Lorine : « Notre enfant a lâché la main »

« Je n'osais pas sortir de la maison. J'avais peur qu'il y ait encore plus de choses cassées. Je me confinai dans une pièce et j'attendais que ça passe » (Johanna). « Il y avait le tabouret, la fenêtre ouverte. Je suis rentrée dans la chambre. Je ne sentais plus mes jambes » (Chantal). « Ça m'est arrivé d'avoir des gestes violents. Ça a été le dédicé » (Carole).

Ces témoignages et bien d'autres figurent dans le docu-

mentaire *Mon enfant cet étranger*. Mais c'est celui de Lorine qui reste, une fois le film achevé. « La crise (de ma fille de 7 ans) dure entre deux et trois heures. Mais tant qu'elle n'a pas explosé, elle ne se sent pas bien. Au maximum, ça a duré quatre jours. [...] (Mais) quand je (la) laisse chez une amie, elle est heureuse. J'en viens à me demander si ce n'est pas ce qui lui conviendrait. Car je ne peux pas la laisser se faire du

mal. C'est mon bébé, je l'aime. Mais de quel droit je vais la garder alors qu'ailleurs, elle est bien ? [...] Notre rôle de parent, c'est de tenir notre enfant par la main pour l'amener le plus loin possible. Sauf que nous, notre enfant, il a lâché la main. »

« Quand elle nous a dit ça, c'était un truc terrible, d'une force inouïe, témoigne Philippe Lainé. Pour en arriver à un tel point, il faut beaucoup de souffrance des deux côtés. »

## CONSULTATION

Une première

Agressivité verbale ou physique, crises de colère, bris d'objets, menace de suicide ou de fugue : un enfant peut devenir progressivement tyran à son domicile alors qu'il n'affiche aucun trouble du comportement en dehors. Cette problématique est de plus en plus présente dans la société. Depuis 2015, le CHU de Montpellier propose une prise en charge adaptée aux enfants et à leurs parents. Dans ce cadre, le docteur Nathalie Franc, pédopsychiatre, a créé un groupe de parole pour parents. Elle y œuvre avec le docteur Florence Pupier, psychiatre, sous la houlette du professeur Diane Purper-Ouakil, responsable de l'équipe de médecine psychologique pour enfants et adolescents à l'hôpital Saint-Éloi. Cette dernière a notamment écrit l'un des premiers livres consacrés au sujet, *Enfants tyrans, parents souffrants* (éd. Aubier) en 2004. Ces spécialistes proposent une prise en charge spécifique aux parents d'enfants tyranniques, autour du concept de résistance non-violente, du nom d'un programme développé par le professeur Haim Omer, de l'université de Tel Aviv.

# « Des profils très durs à gérer »

**Interview.** Nathalie Franc, pédopsychiatre au CHU Saint-Éloi, a mis en place ces groupes de parole.

## Comment est née l'idée de ce groupe de parole ?

C'est parti d'une réalité de terrain. Des parents étaient malmenés ou maltraités par leurs enfants. Et les techniques habituelles ne fonctionnaient pas quand il y avait de la violence dans la maison. Il fallait trouver une autre stratégie.

## Quel a été le déclic ?

Notre directrice, Diane Purper-Ouakil, a invité le professeur Haim Omer dans notre service en 2015. Il nous a formés à la résistance non-violente, une technique qui correspondait au modèle qu'on voulait mettre en place. Derrière, il y avait une équipe dynamique pour mettre en place ce programme.

## Pourquoi ces enfants sont-ils tyranniques ?

Ils ne souffrent pas d'un simple trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), mais de formes très complexes de troubles pédopsychiatriques, dont l'un au moins n'est pas diagnostiqué.



■ Nathalie Franc : « Les parents doivent se faire aider. » D. R.

Ils sont souvent sous traitement, et pas tous bien équilibrés avec les médicaments. Les parents se retrouvent face à des profils très durs à gérer. Et les enfants ne sont pas forcément motivés pour changer, car ils ont le pouvoir.

## Comment aidez-vous

## les parents ?

Ils sont dans la peur de la réaction des enfants. On les aide à trouver des stratégies pour inverser la tendance. Pour cela, il faut parler de leur problème, mobiliser les gens autour d'eux, se faire aider. Les enfants sont violents à la maison mais pas à l'extérieur. C'est ce qui fait que

le sujet est tabou.

## Qu'avez-vous pensé du documentaire ?

Je l'ai trouvé poignant. On voit vraiment la réalité de ce que vivent ces parents. Il y a une vraie réflexion sur leurs difficultés, sur leur quotidien. Mais on ne fait pas que des groupes de parole. Et si ce groupe n'était composé quasiment que de mères dans le documentaire, le suivant était vraiment mixte. Ce n'est pas une histoire de parents séparés, même si certains couples déstabilisés par leur enfant en viennent à se séparer. J'ajoute qu'on continue de suivre parents et enfants après les groupes.

## Combien avez-vous accueilli de familles ?

En quatre ans, plus d'une centaine de familles ont participé au groupe. On y voit plus clair maintenant, même si ça reste un peu mystérieux. En partie parce que c'est un sujet tabou et qu'il n'y a pas d'études suffisamment rigoureuses sur le

sujet. On pense que c'est beaucoup plus fréquent que ce qu'on croit.

## Avez-vous un retour sur votre travail ?

Nous réalisons une étude financée par le CHU pour analyser l'efficacité du programme. Plus de 70 familles ont participé à l'enquête et les résultats seront publiés fin 2019. Notre impression, c'est que ce programme aide les parents à mieux analyser leur situation, à se dégager de l'emprise de leur enfant. Et quand les parents changent de positionnement, les enfants abandonnent leur comportement violent.

## Ce programme a-t-il été adopté ailleurs ?

Oui, il a été mis en place à Toulouse, Tours, Lyon. Des personnes venues de l'extérieur assistent régulièrement au groupe ou à des formations. Des parents d'enfant à comportement tyrannique ont monté une association à Toulouse ([www.association-react.com](http://www.association-react.com)).